

LA LITTÉRATURE MEXICAINE

Alors qu'il fêtera en 2010 le bicentenaire de son indépendance, le Mexique a été l'invité d'honneur du Salon du livre 2009 qui s'est tenu du 13 au 18 mars à Paris. L'occasion d'en apprendre plus sur la littérature mexicaine, qui en dehors des incontournables Octavio Paz et Carlos Fuentes, regorge de plumes remarquables et de textes engagés

De la littérature mexicaine, on connaît surtout deux noms : Octavio Paz, le poète, et Carlos Fuentes, le romancier. D'abord amis, séparés ensuite par leurs différences politiques et esthétiques, les deux écrivains ont tous deux, à partir des années 50, exploré et défini à travers leurs oeuvres une certaine « identité mexicaine ». Aujourd'hui, des

ouvrages comme *Le Labyrinthe de la solitude*, essai d'Octavio Paz, ou *La Mort d'Artemio Cruz*, roman de Fuentes, font office de pilier et de référence pour toute une génération d'auteurs et de lecteurs.

Qui sont donc les écrivains qui ont succédé, à partir des années 60, à ces deux grands noms (dont l'un, Fuentes, écrit toujours) ? Deux grandes tendances semblent se distinguer : d'un côté, une littérature engagée, le plus souvent opposé au pouvoir. De l'autre, des œuvres sans message politique, où priment la créativité et l'esthétique.

Quoi qu'il en soit, le panorama littéraire du Mexique est surprenant dans sa diversité et sa vitalité.

Un peu d'histoire pour cette littérature.

Les historiens expliquent les deux qualités précitées par deux grands phénomènes. Le Mexique a d'abord été une terre d'exil pour nombre d'écrivains étrangers : depuis les républicains espagnols fuyant le franquisme jusqu'aux latino-américains subissant les dictatures des années 1970, en passant par les américains face au diktat du maccarthysme.

Les mexicains se sont nourris de ces échanges, au moment où la relative liberté du pays a permis l'éclosion d'une littérature nationale singulière.

Et puis, quand à partir de 1985, la société mexicaine se réveille après un tremblement de terre qui dévaste Mexico, les écrivains accompagnent cette prise de conscience. Ces hommes et ces femmes, très impliqués dans leur pays, continuent d'alimenter leurs réflexions face à la réalité difficile du Mexique contemporain. C'est en cela qu'ils sont passionnants et résolument modernes.



Voici donc quelques auteurs.

Guadalupe NETTEL, femme écrivain nouvelle génération.

Dans ce pays que l'on dit de tradition machiste, une nouvelle génération de femmes écrivains a émergé, dont G. Nettel est l'un des exemples les plus marquants.

Auteur très francophone, née à Mexico en 1973, elle a vécu toute son enfance à Aix-en-Provence, et a passé sa thèse à Paris sur la poésie mexicaine contemporaine. Ses premiers textes naissent en 1994, alors que le pays est en ébullition avec le soulèvement Zapatiste. La jeunesse se passionne pour ces indiens aux passe-montagnes qui ont surpris tout un pays et défient l'armée.

Son premier roman "**L'hôte**" est publié en même temps en France, en Espagne et au Mexique

Ana se sait habitée par une 'Chose' qui se déploie en son sein à la façon

d'une chrysalide mortelle. Déjouant la surveillance de la jeune femme, La Chose s'attaque à Diégo, son frère cadet, laissant sur son bras sans vie une étrange cicatrice en braille. Ana décide alors d'affronter l'hôte indésirable et devient lectrice dans un institut pour aveugles. Elle y rencontre un passeur qui l'introduit auprès d'un groupe de mendiants ayant établi leur propre code d'honneur dans les couloirs grouillants du métro de Mexico. Fascinée par ce monde interlope où se joue son avenir, la jeune femme tente de faire provision de souvenirs, décidée à capturer les couleurs et les reliefs qui l'entourent, des papillons de nuit à ailes rouges aux fleurs de jacaranda sur l'avenue.

Mario BELLATIN, l'auteur du mystère

Cet auteur est un défricheur de mystère. Dans ce roman, "**Jeu de dames**" les pions s'agencent dans le clair-obscur d'un scénario à la Nabokov. Le narrateur est un notable bien marié, et parfaitement intégré dans une clinique. Mais derrière la vitrine, il y a toutes ces aventures. Mais il mène une double vie.... C'est cette histoire que raconte **Bellatin**, dont le narrateur sera traqué par le fantôme d'un enfant mort, peut-être par sa faute. Sa confession nous entraîne dans les coulisses de la bourgeoisie mexicaine, avec assez d'énigmes pour que le récit bascule du réalisme au fantastique, en sondant les épaisses ténèbres qui, aujourd'hui encore, enveloppent la terre des Mayas.

Martin SOLARES, l'écrivain du Nord

Cet auteur, natif de Tampico, près du Texas, est très attaché au Nord du pays où se déroule son roman policier : "**les minutes noires**". Il reconnaît pourtant ne pas appartenir à cette culture dans ses aspects machiste homophobe et misogyne. Pour lui, les romans policiers empruntent à la vie quotidienne, très

différente de celle de la capitale, pour l'impunité, la corruption, la violence qui y règnent.

Résumé du livre :

Dans la petite ville de Paracuan, dans le golfe du Mexique, le meurtre d'un journaliste met en émoi la population et la police locale. Ramon Cabrera, dit le Grizzli, a été chargé de l'affaire. Il tire bientôt les fils d'une intrigue qui le renvoie plus de vingt ans en arrière. Et si ses collègues du commissariat semblent lui mettre des bâtons dans les roues, c'est que cette nouvelle enquête vient déterrer de vieilles histoires que certains auraient préféré oublier. Mais le Grizzli doit, par la force des choses, s'y replonger, reprenant les recherches sur un tueur de petites filles qui dans les années soixante-dix terrorisa la région.

Carlos FUENTES, ou le Prince des lettres mexicaines

Son ami Jean Daniel, le voit en *"jongleur des mots, inventeur de vocabulaire, mais toujours proche des gens, de la douleur, de la souffrance. Il a une culture et une écriture baroque, et une aisance merveilleuse"*.

Dans les années 1960, il est l'une des figures de proue de la littérature latino-américaine et de son célèbre *"réalisme magique"*. Ce mouvement, baptisé le "Boom" libère la langue hispanique de ses conventions. Lui-

même se dit *" le spectre d'une époque révolue, et le présage des temps à venir"*. Il est aussi un homme engagé, et ami, si ce n'est conseiller de plusieurs présidents mexicains.

Dans cet ouvrage **"Le Bonheur des familles"**, recueil de nouvelles, il plonge dans les secrets de famille afin d'éclairer les strates d'une société à l'identité éclatée. Le passé n'oublie pas de peser de tout son poids sur ces destins, avec les lignées brisées par la corruption....

Octavio PAZ, Le Conquistador

« Couronnée par le prix Nobel de littérature en 1990, l'œuvre du poète et essayiste mexicain Octavio Paz (1914-1998) illustre ce qui est peut-être la plus haute ambition de la poésie et de l'art modernes : "créer", en marge de toute foi religieuse, "un nouveau sacré". Critique du langage, aimantation des mots, le poème, selon Paz, est un "exercice" à la fois charnel et spirituel, un "pont" jeté vers l'Absolu.

Il n'a cessé de jeter des ponts entre les sociétés et les sensibilités que tout opposaient. Toujours en mouvement entre les continents et les savoirs, Octavio est sans doute l'écrivain le plus cosmopolite de son époque, allant même jusqu'à dire que son mot fétiche était "métissage", car c'est le salut dans la différence.

